À la croisée des imaginaires et des discours en Casamance

Dr. Ndiémé SOW
ndieme.sow@univ-zig.sn
Université Assane SECK-Ziguinchor (Sénégal)

Abstract: This article describes the mechanisms by which speeches deconstruct and then reconstructs ideologies. Based on the Houdebine-Gravaud model and her "tableau normative", as well as Cécile Canut's theory of "fluctuation attitudinale", I describe the discursive processes that essentially rely on a kind of chiasmus between speeches and social representations. By way of example, I focus on Casamance to bring out a typology of speeches (conceived and pronounced by the uttering subject, perceived by the object). Afterwards, I highlight how the subject and the object appropriate those speeches.

I am particularly interested in the socio-political situation in the South of Senegal and my illustrations come mainly from a speech by the President of the Republic during a visit in 2014. This enabled me to demonstrate that social relations are guided by Psyche; and social ideologies depend on socialization process. In other words, social and emotional realities are strongly intertwined and the latter affects the linguistic reality. In a nutshell, speeches and imagination are just like subjects and objects in so far as they are constantly interacting.

Keywords: Linguistic ideology, political speech, social representations, Casamance.

Le dynamisme des sociétés, fortement lié à celui des communautés, constitue un facteur assez déterminant sur l'évolution des langues et des cultures. S'il est clair que les langues véhiculent des cultures, il est tout aussi clair que les langues se construisent à partir des individus qui composent les sociétés qui pratiquent ces cultures. Le concept de communauté prend ainsi tout son sens dans la mesure où il se comprend désormais comme un ensemble d'individus partageant les mêmes conceptions socioculturelles. Il faut quand même relever que ces deux entités qui semblent s'opposer, fonctionnent, en réalité, de façon

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

solidaire et à la manière d'un dyptique. La communauté n'existe que si la pluralité qu'exige la norme sociale se meut à la singularité des individus [Ardeleanu, 2000]. Autrement dit, bien que les règles soient communément admises au sein du groupe social, il faut que la société en elle-même, accepte la différence entre les divers individus qui la composent. Ces différences sont le plus souvent d'ordre linguistique. Cela s'explique par divers facteurs.

Lorsqu'une personne parle, il laisse transparaître sa classe sociale, son niveau de scolarisation, son âge, son sexe, sa catégorie socio-professionnelle, son origine géographique etc. Cette conception labovienne de la sociolinguistique qui met l'accent sur l'importance de la variable sociable, n'exclut pas ce qu'Eckert [2005] appelle la théorie de la 2e et de la 3e vague sociolinguistique qui concernent respectivement l'ethnographie et le style personnel. Il s'agit donc de l'étude des comportements linguistiques et langagiers à partir de ce que les sociétés renferment d'intra-traditionnel et d'interpersonnel (mœurs, coutumes…). L'approche ethnographique étant inclusive, elle prend en charge aussi bien la dimension sociologique, anthropologique que démographique des langues.

Certaines langues semblent plus dynamiques que d'autres, telle langue a une expansion plus fulgurante que d'autres, telle autre sert strictement à rendre compte de faits culturels, telle autre est plus encline à la communication, etc.

Sans nul doute, à l'intérieur d'une même société, les langues ne vivent pas de la même manière et n'évoluent pas au même rythme. Elles ne garantissent pas les mêmes fonctions et elles aident à la construction de micro-sociétés qui ne s'auto-perçoivent pas forcément de la même façon qu'elles sont perçues par les autres.

Il est donc intéressant de voir comment, dans ces microsociétés, les langues sont perçues et représentées de l'intérieur comme de l'extérieur, c'est-à-dire, étudier la notion de « fluctuation attitudinale » à la suite de Cécile Canut [2000] qui propose une dimension interlocutive dans l'ajustement des imaginaires [Adamou, 2002].

Le message véhiculé est perçu selon différents référents qui tiennent compte aussi bien de certaines entités de la variable sociale que de la représentation personnelle du locuteur. Si chaque locuteur parle sa propre langue [Houdebine-Gravaud, 1995], alors, chaque locuteur a sa propre perception des conventions sociales et linguistiques.

Si l'on part du postulat que la réalité linguistique perçue n'est pas toujours la même que la réalité linguistique dite ou escomptée, cela suppose que les conceptions idéologiques sont perpétuellement déconstruites puis reconstruites à la manière d'une relation cyclique.

Par quel(s) processus sociolinguistique(s) s'opère la déconstruction-reconstruction idéologique ?

Cela laisse transparaître la pluralité des imaginaires. Autrement dit, l'Imaginaire Linguistique (désormais IL) pourrait se construire à partir d'autres imaginaires qui s'inspirent de la réalité politique, religieuse, social et culturel.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

Ici, je voudrais démontrer en quoi l'IL se situe au centre du processus de déconstruction-reconstruction des objets. Il s'agit là d'une vision synchronique mais dynamique de la langue (Martinet) envisagée sous son aspect social, politique, culturel, religieux, etc.

La théorie de l'IL devient dès lors un outil, un instrument pour analyser les mécanismes d'agissement sur la conscience des populations afin de participer à la cohésion sociale du Sénégal. L'unité nationale perdue pendant trois décennies au Sénégal (à cause du conflit casamançais) a été rendue possible par l'Etat sénégalais grâce à des actes certes ; mais surtout par le canal d'un discours politique dont les fondements reposent sur une vision positive entrevue dans tout ce qui touche la Casamance.

La situation sociolinguistique de la Casamance est un prétexte pour explorer le champ pratique de l'imaginaire linguistique et ce que cela révèle à la réalité vécue. En d'autres termes, décrire les imaginaires politiques et socio-culturels, permettra de cerner le fonctionnement de l'imaginaire linguistique chez les Sénégalais de la Casamance.

1. La Casamance : un espace d'imaginaires

La Casamance est à la fois une région naturelle et une région administrative du Sénégal. Cette partie qui constitue le sud du pays, a pendant plus de trois décennies été anéantie par un conflit qui la séparait de la partie Nord du Sénégal. En tant que zone tampon entre la Gambie (anglophone) et la Guinée-Bissau (lusophone), la basse Casamance est un cadre où le multilinguisme se montre présent dans tous les espaces de socialisation : école, marché, terrain de loisir, lieux de culte. etc. On y note à ce jour de plus en plus la présence du wolof. Cette véhiculaire du Sénégal est en Casamance une langue importée du Nord [Thiam, 1994] mais qui s'installe progressivement et occupe une place primordiale dans les interactions quotidiennes dans les grands centres urbains comme Ziguinchor [Juillard, 2001].

La Casamance a été longtemps dominée par les croyances animistes et ou païennes. Malgré l'évangélisation et l'islamisation qui témoignent de la forte présence des religions modernes, les pratiques traditionnelles déteignent sur le fonctionnement de la pensée, et installe également une forme de discours fortement influencé par un imaginaire écartelé entre tradition et modernité et qui finit par s'éclater en imaginaires dont les fondements reposent sur des bases à la fois ancestrales et actuelles.

Les comportements socio-langagiers dénotent une certaine prise de position par rapport à telle ou telle langue. Cela explique d'ailleurs que certaines semblent phagocytées par d'autres : par exemple, nombre de Balantes parlent aujourd'hui le mandinka et beaucoup d'entre eux développent une attitude à la limite négative face à la langue balante, censée être la langue de leur ascendance. Il est courant d'entendre des développements du genre « le mandinka est plus apte

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

que le balante à véhiculer rapidement un message du fait de la taille de la communauté mandingue ». Ce qui n'est qu'une représentation envisagée suivant un élan assez subjectif. Ce n'est que dans l'imaginaire populaire que se construit la place de telle ou telle langue. Le mandinka ayant été la langue de l'islamisation (dimension religieuse) et celle du commerce (dimension socio-économique) peut naturellement comporter beaucoup plus de locuteurs que le balante. Son expansion est favorisée par la pratique commerciale et les migrations provoquées par les besoins de la prédication dans des zones géographiques différentes.

Cet imaginaire présent grâce à certains facteurs que j'ai mentionnés précédemment, se verra déconstruit puis reconstruit par des procédés discursifs diversifiés.

2. Mécanisme de déconstruction-reconstruction idéologique : la pluralité des discours

Chez le locuteur, l'IL se construit non seulement à partir de son vécu personnel (culture, relations, religion, etc), mais à partir d'un discours qu'il entend souvent et qui est presque quotidiennement entretenu par le politique qui, sciemment, saisit l'opportunité qu'offre la situation toute particulière que l'histoire confère à la Casamance.

La situation tendue qui y a prévalu pendant trois décennies, a ses répercussions sur le type de discours et sur la manière dont les discours sont envisagés et formatés avant d'être produits et consommés.

2.1. Le discours politique : une entreprise de déconstruction idéologique basée sur le lexique et le répertoire linguistique

En mars 2014, c'est-à-dire deux ans après son élection à la présidence de la République du Sénégal, Macky Sall lançait le PPDC[1]. Son entreprise de déconstruction idéologique passe par le langage : les mots employés sont ceux qu'attendent les populations.

Dans son discours de 25 mn, le mot « paix » a été prononcé 29 fois. Sa parole est comme construite sur la base du champ lexical de la paix et de l'unité nationale, avec des vocables comme « unité, unifié, pacifique, solidarité, entraide, communauté, partage, compatriote, concitoyen, construction, etc ». Il déploie tout un arsenal langagier en vue de positiver ce qui, jusqu'alors était négativement perçu. Il s'agit là, d'agir sur la conscience du public afin de déconstruire toute idée pré-reçue et de construire un nouvel imaginaire fondé sur l'espoir et l'espérance :

[1] Projet Pôle de Développement de la Casamance.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

> « Chères populations. Cette mobilisation démontre votre engagement résolu à m'accompagner dans la construction d'une paix réelle et définitive, facteur de prospérité durable dans cette belle région naturelle du Sénégal »[2].

Autrement dit, il apparaît dans le discours politique, une volonté manifeste de déconstruire l'élan idéologique relatif à la Casamance que l'imaginaire populaire s'était auto-construit.

La méthode est exclusivement discursive ; une approche par le langage permet d'atteindre les esprits les plus tordus. La démarche consiste, par suite à un calcul opéré sur le choix de mots, à taire le passé et à envisager un futur radieux. En plus des promesses en rapport avec l'amélioration de la situation économique, le choix du lexique est privilégié quand il s'agit de chercher à amener l'interlocuteur à se départir des idées préconçues. Cette attitude des Sénégalais, née de l'idée qu'ils se sont faits de cette partie du pays depuis la lutte indépendantiste, connaît aujourd'hui une dynamique positiviste. Dès lors, tout est prêt pour une reconstruction de l'imaginaire chez le locuteur qui finit par accepter que la zone la plus calme et la plus sûre du Sénégal est la Casamance.

En somme, l'imaginaire linguistique, loin d'être une théorie, devient ainsi une méthode [Ardeleanu, 2000].

2.2. L'intégration sociale / intégration linguistique : Procédé de reconstruction idéologique

La langue en elle-même est un outil utilisé pour atteindre les esprits et façonner la perception. « La réalité est connue à travers le langage et elle est transféré dans l'esprit humain par des représentations verbales qui construisent une projection de la réalité réelle, appelée – réalité mentale » [Boca, 2014]. C'est ce qui fait l'intérêt de la perspective des représentations sociales qui accorde une place centrale au discours [PY, 2004]. Pour preuve, profitant du multilinguisme qui caractérise la Casamance, le Président de la République (désormais PR dans le texte) affirme son intégration sociale en laissant entrevoir qu'il est lui-même plurilingue. Le code-mixing caractérise la fin de son discours avec des remerciements prononcés dans les langues qui dominent cet espace : *« Mes très chers compatriotes de Casamance, Yoo, anumbaara, on jaaraama, jokonjal, inumbaara, baraaji, numbara* »[3].

Ainsi, la reconstruction devient plus idéologique qu'autre chose. S'il est vrai que les populations, surtout nordistes, ont pendant longtemps stigmatisé la zone sud pour les raisons que j'ai évoquées plus haut, il est tout aussi vrai qu'aujourd'hui, une nouvelle représentation est envisagée et vécue. Le discours dénote un comportement linguistique du sujet parlant (ici le PR). L'acte de parole montre le rapport intime, primaire (Freud) entre le sujet parlant et une

[2] Discours du président de la république prononcé le 18 mars 2014 à Ziguinchor.
[3] Le mot « merci » traduit en différentes langues : joola, mandinka, pulaar, sereer, bambara etc.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

langue (sa langue), [Houdebine, 1997]. Toutefois, il ne donne pas seulement des indications sur le sujet parlant, mais il est aussi un moyen d'action sur le psychisme populaire. Si la diffusion de la représentation sociale passe par le discours, il est donc à admettre que le sujet parlant peut transmettre sa dose de subjectivisme à son interlocuteur. Il s'agit d'une transmission objective du subjectivisme car l'acte posé est voulu et recherché. Par exemple, dans le discours qui me sert d'exemple, le sujet parlant (le PR) cherche objectivement à déconstruire les représentations notées jusque-là chez les Casamançais. Le fait de présager que les autres ont des stéréotypes, est en soi, un acte illustratif d'imaginaire. Le fait de passer par le discours pour déconstruire cet imaginaire, confirme la présence de l'imaginaire linguistique autant chez celui qui prononce le discours que chez celui qui l'encaisse. L'attitude positive du sujet parlant finit par agir sur son objet.

3. Un environnement sociopolitique idéologiquement chargé

La notion d'espace sociolinguistique, corrélée à celle de territorialisation langagière participent de la construction du langage. Le discours revêt un caractère pluriel et devient influent quant à la perception du message. Cette pluralité se présente sous la forme d'une variété perceptible entre le discours que l'on veut prononcer, le discours effectivement prononcé, le discours compris et perçu ainsi que la transformation de ce discours en action. Il est noté l'intervention de l'imaginaire linguistique à plusieurs niveaux. Pour faire comprendre cela, je me réfère à la situation actuelle de la Casamance et l'attitude des autorités politiques, culturelles et religieuses face à cet état de fait afin de mieux cerner les mécanismes d'agissement du langage utilisé sur la conscience des populations, et comment le discours peut influencer et orienter les attitudes.

Jusqu'à un passé récent, il existait une situation de quasi exclusion de la Casamance comparativement aux autres aires géographiques du Sénégal en termes de développement socio-économique, d'intégration au tissu économique national (faiblesse des investissements étatiques structurants). Aujourd'hui, il se note une certaine volonté politique de désenclavement de la région et cela fait entrevoir un certain langage chez les gouvernants et une certaine perception chez les gouvernés. Au plan lexico-sémantique, les notions de « désenclavement », « unité nationale », « paix », etc sont des termes qui sont à la fois utilisés par les politiques et par le peuple.

L'imaginaire politique se forge ainsi à partir d'un mécanisme qui consiste à déconstruire l'image que le citoyen sénégalais s'est faite de la Casamance pendant des décennies. Il s'agit ainsi de tenir un discours qui façonne et agit sur les attitudes. En dehors des actions concrètes telle la promotion de beaucoup de sudistes dans les grandes instances politiques du pays (assemblée nationale, gouvernement, ancien sénat, etc), beaucoup de décideurs de l'État du Sénégal mise sur le type de discours à tenir afin d'influencer le

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

mode de perceptions. L'expression « grenier du Sénégal » qui fait allusion au développement agricole de la zone, est aussi une manière de toucher une corde sensible des populations qui finissent par éprouver un sentiment d'appartenance et tentent désormais de s'approprier tout ce qui touche le pays.

La forme discursive est ancrée sur un recours à des références d'usages comme la maxime, le proverbe [PY, 2004] ou des expressions idiomatiques à l'allure de stéréotypes. Dans le discours quotidien, le mot « unité » est préféré à celui d'« union », La notion de « nation » à celle de « pays » ; les valeurs nationales (comme la solidarité, le partage, l'entraide) sont rappelées à chaque occasion. Toute manifestation est prétexte pour employer l'expression « *Senegaal benn bopp la* »[4]. Il s'agit là d'ancrer l'idée d'unité dans les esprits de façon à ce que les actions posées puissent suivre la volonté politique.

Sous ce rapport, le discours tenu reste intimement lié au discours perçu. Les mots dits sont choisis de sorte qu'ils soient compris en faveur d'un objectif visé. Le sujet parlant s'exprime de façon à ce que son propos soit compris de telle ou telle manière selon l'espace où il se trouve. L'image que se fait l'individu sur une situation donnée, dépend largement de ce qui est dit sur cette situation. A force de chercher à atteindre les masses, le répertoire lexical (surtout des hommes politiques) se forge de façon à ce qu'il y ait un interagissement de ce qui est dit, du comment c'est dit et du comment c'est perçu à l'intérieur d'une même communauté.

4. Un univers socio-politique propice à la mixité : le chiasme parole-action

La grande trouvaille pour que la paix dans l'imaginaire d'antan soit aujourd'hui une action envisagée dans sa totale réalité c'est-à-dire que l'idée de paix devienne un acte concret, est celle qui consiste à adopter la technique que j'appellerai ici celle du chiasme parole/action. Autrement dit, il s'agit comme d'un croisement entre l'idée et le fait, la pensée et la réalité, l'esprit et l'action. La question ne se pose plus en termes de précession de l'un sur l'autre aspect, mais plutôt en termes d'interactions perpétuelles entre la conscience et la transformation de cette conscience en action ou vice versa.

Les populations parlent et agissent selon leur imaginaire, tout comme elles peuvent se construire un nouvel imaginaire à partir des discours entendus ou des actions quotidiennes qu'elles vivent. Pour illustrer cela, je pars des représentations sociales qui me font constater que chaque individu a sa propre perception de la société, tout autant que « chaque locuteur a sa propre langue » [Houdebine, 1997 : 266]. « Tout individu fonctionne sur son imaginaire linguistique, tout comme toute société fonctionne sur plusieurs régimes discursifs » [Ardeleanu, 2015]. C'est donc à partir de la pluralité des discours qu'un locuteur construit son imaginaire linguistique. C'est également à partir du

[4] Littéralement « le Sénégal est une seule tête » c'est-à-dire le Sénégal est UN.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

discours prononcé, perçu et consommé que l'imaginaire se déconstruit et se reconstruit. En effet, même étant conscients d'être Sénégalais, les Casamançais ont senti, à un moment donné de l'histoire, le besoin d'affirmer leur identité ethnique, culturelle, sociale. Cette identité était, semble-t-il, piétinée si bien que les populations se sont senties marginalisés ou exclus. D'ailleurs, le journaliste de « Jeune Afrique » feu Sennen Andriamirado résume les fondements de la crise casamançaise en ces termes :

> « Les exemples qui ont envenimé, au fil des ans les relations entre 'nordistes' et 'casamançais' abondent et foisonnent. Les casamançais n'étaient pas réfractaires à ce qu'ils soient administrés par des responsables venus d'ailleurs. Par contre, ils n'acceptaient pas la condescendance de l'autorité quelle qu'elle soit ». [Diatta, 2017]

Cette perception sur la condescendance est en effet née d'une auto-appropriation ou d'un refoulement de plusieurs régimes discursifs. Le fait qu'un Casamançais dise « je vais au Sénégal » en partant à Dakar est symbole d'une représentation sociale qui marque la non-appartenance de la Casamance au Sénégal. Par l'acte de discours, le sujet parlant s'exclut ainsi du Sénégal et par la même occasion, laisse transparaître la ligne imaginaire qui sépare le Sénégal de la Casamance.

Le discours est donc le point de départ de la construction de l'imaginaire. Son caractère pluriel entraîne également celui de l'imaginaire.

La tradition sociolinguistique accepte, dans une certaine mesure, que l'esprit précède le mot. En effet, pour que l'objet soit dénommé, il faut qu'il existe d'abord. Autrement dit, la dénomination de l'objet est assujettie à sa préexistence. La situation de la Casamance me fait ainsi observer qu'il est des situations de précession du sens sur le discours qui finit lui-même par nommer l'objet. Je m'explique :

Vu la dynamique de paix enclenchée en Casamance, avec comme corollaires, le rééquilibrage des disparités régionales entre le Sud et le Nord du Sénégal, il se note des actes concrets posés par l'État avant même qu'un quelconque discours ne soit envisagé. Il s'agit là d'acter l'entreprise de déconstruction de l'imaginaire avec comme démarche le fait de mener des actions nouvelles (dans le concret comme dans le langage) : c'est la réaffirmation d'une forte volonté politique de correction des inégalités régionales. Cela se perçoit par la mise en place de lourds investissements étatiques structurants (université, instituts d'enseignement Supérieur, érection de nouveaux lycées, présence du MCA (Millenium Challenge Account) et construction de la Route Nationale N°6 pour désenclaver la localité etc). Tout est fait pour contribuer à la circulation facile des personnes et des biens, particulièrement la commercialisation des produits locaux, la mise en place d'une flotte maritime (desserte Dakar-Ziguinchor avec 3 bateaux (Aline Sitoé, Aguène et Diambogne) ; priorité est

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

accordée à l'électrification et à l'hydraulique rurales, au développement du tourisme ; la cours d'Appel de Ziguinchor (Justice) est mise en place etc. L'arsenal déployé favorise l'attractivité de la région et encourage un développement exponentiel de la mobilité urbaine. Cela favorise nettement le brassage culturel, ethnique ; l'éclosion de parlers jeunes, le côtoiement quotidien des langues, d'où une forte incitation à rassurer les Nordistes à venir s'installer et investir en Casamance. Des bacheliers originaires du Nord du Sénégal sont orientés à l'Université Assane Seck de Ziguinchor. A cela, s'ajoutent des faits concrets comme l'affectation de plusieurs cadres originaires du Nord dans l'administration régionale ; la valorisation du cousinage à plaisanterie entre Diolas, Sérères et Toucouleurs ; l'émergence d'ONG pour la Recherche de la Paix (Collectif de Femmes pour la Recherche de la Paix en Casamance, USOFORAL), l'émergence de femmes-leaders en Casamance, etc ; la mise en place de programmes de lutte contre la Pauvreté (Programme pour la Protection Sociale avec le Programme National des Bourses de Sécurité Familiale, la couverture maladie universelle (CMU), etc.

5. Une attitude linguistique fille de réalités socio-culturelles :

L'attitude linguistique est donc fille des réalités socioculturelles. Cela me permet de rappeler le déterminisme de l'environnement sur le choix du répertoire linguistique d'une part ; et, l'importance de l'espace et de la réalité historique sur le fonctionnement du discours, d'autre part. En effet, le rapprochement et le renforcement de la proximité culturelle et linguistique avec la Guinée Bissau et la Gambie déteint sur la construction de l'imaginaire linguistique du Casamançais. L'envie de se rapprocher les uns des autres, provoque comme une sorte d'élan spirituel qui pousse le sujet parlant à adopter un discours dans lequel Bissau-Guinéens et Gambiens se retrouvent. La créolisation des langues du sud ou la pidginisation du wolof donnent l'occasion de voir des actes de discours constitués à partir de représentations sociales et donc linguistiques.

La symbolique de l'accoutrement impose un modèle de discours qu'implique l'imagerie communautaire. On n'a pas le droit de dire… quand on se situe à tel endroit (le type de discours dépend de l'espace de socialisation où se situe le sujet parlant) ; on ne doit pas parler… dans telle cérémonie rituelle (distanciation entre le sujet parlant, son discours et un événement) ; la manière de parler dépend du rang social (le discours se plie à la norme sociale), etc.

Conclusion

C'est par le discours que les représentations se diffusent [PY, 2004]. C'est aussi par le discours qu'elles se meuvent. Dans cet article, j'ai décrit les procédés discursifs par lesquels l'imaginaire se déconstruit puis se reconstruit. Cette

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

entreprise de déconstruction-reconstruction a laissé transparaître que la pluralité des discours corrélée à l'imaginaire linguistique, conduit à la pluralité des imaginaires.

Je pars de la situation de la Casamance (où les populations ont longtemps réfléchi en termes de leur exclusion ou auto-exclusion de la société sénégalaise), afin de montrer comment, le discours politique se mue en acte de parole agissant sur la conscience populaire. Le politique (ici sujet parlant) a pu déconstruire puis reconstruire l'imaginaire populaire grâce aux ressources offertes par la langue. Sachant partir des exigences sociales du moment, le sujet parlant agit sur l'imaginaire de son objet qui, à son tour, construit un discours nouveau inspiré de la réalité affective. À la manière d'une relation cyclique, le discours, l'imaginaire et la réalité sociale témoignent de l'indissociabilité du social et de l'intime : la socialisation s'opère à partir du psychisme et les conséquences de cette socialisation restent en parfaite adéquation avec la réalité affective. [Adamou, 2000]. Il est donc intéressant de repenser « les reconfigurations des tissus sociaux et culturels pris dans des logiques de globalisation tout en pointant les singularités, le caractère inédit et actif des pratiques » sociales et linguistiques. [Laurent *et al.*, 2013]

Bibliographie

ADAMOU, Evangelia (2002), « De la stabilité de l'imaginaire linguistique », *Langage et société*, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, n° 99, pp. 77-95.

ARDELEANU, Sanda-Maria (2000), *Dynamique de la langue et imaginaire linguistique*, Iasi, Casa Editoriala *Demiurg*, 146 pages.

ARDELEANU, Sanda-Maria (2015), *De l'imaginaire linguistique à la dynamique des discours : fragments d'une réflexion sur la langue*, Berlin, Editions Universitaires Européennes, 116 pages.

BOCA, Mariana (2014), « Les relations entre le langage et la réalité dans le discours didactique », *ANADISS, Revue du centre de recherche en Analyse du discours, Savoir(s) et discours*/ Knowledge and discourse (I). No 17, Juillet/July, Editura Universităţii Suceava, Roumanie, pp.53-57.http://www.litere.usv.ro/anadiss/arhiva/anadiss.17.pdf.

DIATTA Xavier (2017), *Fiju Di Terra, la crise casamançaise racontée à mes enfants*, Kmanjen productions, Presses des Repères, Quebec, ISBN 978-2-924789-00-1.

GALATANU, Olga (2005), « La stéréophagie, un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale »**,** *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles*, pp. 189-207.

HOUDEBINE Anne-Marie (2002), *La variété et la dynamique d'un français régional, analyse des facteurs de variation à partir d'une enquête à grande échelle dans le département de la Vienne (Poitou)*. Thèse d'Etat, sous la direction d'André Martinet, Paris V, dans Adamou.

HOUDEBINE Anne-Marie (1985), « Pour une linguistique synchronique dynamique », *La linguistique*, N°21, Paris, Presses universitaires de France : 7-35.

HOUDEBINE Anne-Marie (1997), Entrée "Imaginaire linguistique", dans M.-L. Moreau, dir., *Sociolinguistique*. Liège, Mardaga.

HOUDEBINE Anne-Marie (1995), « Imaginaire linguistique et dynamique des langues. Aspects théoriques et méthodologiques », pp. 119-132, dans ARDELEANU, 2000.

LAURENT Pierre Joseph (dir.) (2013), BREDA Charlotte et DERIDDER Marie, *La modernité insécurisée : Anthropologie des Conséquences de la Mondialisation*, Academia-L'Harmattan.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

JUILLARD, Caroline (2005), « Plurilinguisme et variation sociolinguistique à Ziguinchor », *Bulletin VALS-ASLA* (Association suisse de linguistique appliquée) N°82 pp. 117-132.

JUILLARD, Caroline (1991), « Le plurilinguisme au quotidien à Ziguinchor au Sénégal », *L'Afrique contemporaine*. Paris, La documentation française, 158 pages, pp. 31-52.

JUILLARD, Caroline (1991), « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », *Cahiers sciences humaines, Plurilinguisme et développement*, Paris, ORSTOM, vol. 27, 3-4, pp. 433-456.

PY, Bernard (2004), « Pour une approche linguistique des représentations sociales », *Langages*, n° 154, pp. 6-19.

TELEP, Suzie (2014), « Le camfranglais sur Internet : pratiques et représentations ». *Le français en Afrique* n° 28, pp. 28-45.

BDD-A27606 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)